

Alastair Crooke : l'Iran promet une riposte totale alors que la crise pétrolière éclate

L'ancien diplomate britannique et expert du Moyen-Orient Alastair Crooke se joint à la discussion sur la guerre en cours avec l'Iran, désormais dans une phase critique alors que l'administration Trump envoie des signaux contradictoires et que Téhéran déclare être pleinement prêt à affronter tous les types de guerre que le régime américano-israélien pourrait lui imposer. Substack de Conflicts Forum d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #trump #guerreiran

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Alastair Crooke, ancien diplomate britannique, analyste et expert en géopolitique, auteur, et surtout un grand ami de l'émission. Alastair, très heureux de te revoir.

#Alastair Crooke

Merci beaucoup. C'est toujours un plaisir d'être avec vous.

#Danny

Ravi de vous retrouver. Merci, merci beaucoup. Oui, un peu de décalage horaire, mais vraiment très heureux de faire cette émission avec vous, parce que depuis la dernière fois qu'on s'est parlé, il s'est passé pas mal de choses. Alors, si on passait aux derniers développements ? D'abord, il y a l'Iran. Les États-Unis envisagent, et déclarent en substance, qu'un long blocus va être la prochaine étape. L'Iran, de son côté, avertit qu'il y aura une réponse militaire sans précédent à ce blocus naval, en disant que la patience a ses limites et qu'ils ont beaucoup de surprises en réserve pour les États-Unis si cela continue.

Aujourd'hui, les États-Unis, sous Donald Trump, demandent à ses conseillers de se préparer à un blocus prolongé. Il estime que reprendre les bombardements ou se retirer du conflit serait plus

risqué que de maintenir le blocus. Il espère ainsi continuer à étouffer l'économie iranienne et ses exportations de pétrole à travers ce blocus de longue durée. Mais, Alastair, le prix du pétrole Brent est maintenant à cent quinze dollars le baril. Et il semble que ça va continuer à grimper, encore et encore. Je me demande donc où, selon vous, en est la guerre aujourd'hui, comment on en est arrivé là, et ce que vous pensez qu'il va ressortir de la position actuelle des États-Unis, qui semble être de tenter d'affamer l'Iran pour le forcer à céder, à travers ce blocus.

#Alastair Crooke

D'accord, alors, puis-je commencer par le chiffre que vous avez donné pour le prix du Brent ? Les marchés sont complètement déréglés, comme vous le savez, et les prix ne reflètent plus rien. Les marchés, les prix, tout est entièrement manipulé, à la fois par les pourcentages et par les initiés qui spéculent. Parce que oui, le prix que vous avez mentionné, c'est bien le prix à terme. Mais essayez donc d'acheter un vrai baril de pétrole physique à ce prix-là, et je suis sûr que tout le monde vous applaudirait, parce qu'en réalité, on est plutôt autour de deux cents dollars, et parfois même au-dessus, si vous voulez vraiment un baril de pétrole physique.

Je crois que le Sri Lanka a payé bien plus que ça, autour de deux cent quarante-huit dollars, quelque chose comme ça. Je ne connais pas le chiffre exact, mais c'était nettement plus, parce qu'ils avaient besoin de pétrole. Et d'autres pays aussi en ont besoin et paient bien plus que ces montants-là. Ces chiffres sont toujours manipulés à la baisse, surtout pour des raisons de politique intérieure américaine. Maintenir le marché à un niveau élevé, c'est essentiel dans la tentative de Trump de voir s'il peut... enfin, je pense que c'est peu probable... mais son objectif, c'est de relancer l'économie. Et pour relancer l'économie, il faut que le marché reste haut, parce que tout le monde regarde sa retraite, son plan d'épargne ou peu importe comment ça s'appelle, chaque matin, et ils veulent s'assurer que ça monte, pas que ça baisse.

Je pense que ça montre le début d'un recentrage sur les primaires, en vue des élections législatives partielles de novembre. Qu'est-ce qui s'est passé ? À mon avis, ce qui s'est passé, c'est qu'après l'échec des discussions d'Islamabad — et c'était bien un échec, plus encore qu'un simple échec des discussions — c'était un échec de la structure même de la négociation américaine. Pendant ces discussions, Vance recevait des instructions à onze reprises, soit de Susie Wiles, soit directement de la Maison-Blanche. C'étaient des pourparlers d'une seule journée, après tout, et il y avait aussi des messages venant de Netanyahu. Et puis, Kushner et Witkoff surveillaient un peu ce que Vance faisait et disait. Vance est allé là-bas, je pense, avec l'espoir de trouver une forme de solution.

Il est très, très inquiet de ce que tout ça fait au Parti républicain, et il est tout aussi préoccupé par Trump — par l'état d'esprit de Trump, par sa capacité à prendre de bonnes décisions, rationnelles. On pourra y revenir, mais je vais m'arrêter là pour l'instant. Il espérait donc réussir à convaincre les Iraniens d'accepter de remettre les quatre cent trente kilos d'uranium enrichi à soixante pour cent, et qu'ils le feraient. Vance a beaucoup insisté là-dessus, parce que ça aurait permis à Trump d'obtenir une victoire rapide. Il aurait pu se présenter comme un footballeur à la fin d'un match,

brandissant le trophée au-dessus de sa tête — le trophée brillant. « Voilà, quatre cent trente. Ils ne pourront jamais avoir d'arme nucléaire maintenant. C'est réglé. Voilà. » Il a donc mis beaucoup d'accent là-dessus, et aussi sur la promesse d'un allègement des sanctions.

Et puis, finalement, les Américains sont retombés sur la ligne purement israélienne, celle de Netanyahu. Pas d'enrichissement, zéro enrichissement, pas de missiles, et tout le reste. On connaît bien cette position, et les négociations se sont effondrées. Mais cela a laissé Vance dans une situation compliquée... En un sens, sa crédibilité — les Iraniens ont très bien vu que, même s'il paraissait sincère et qu'il essayait de faire avancer les choses, il n'avait tout simplement pas l'autorité nécessaire pour le faire. Et au bout du compte, les discussions étaient contrôlées par Israël et par Netanyahu, qui ont clairement fait savoir que ces propositions n'étaient tout simplement pas envisageables. À la suite de cela, il y a donc eu une remise en question en Iran, et le pays a élaboré un changement de stratégie vraiment important.

Et puis, il y a eu, comme d'habitude, toutes sortes de bêtises mal informées, disant que les Iraniens avaient demandé à rencontrer à nouveau Witkoff et Kushner, une deuxième fois, à Islamabad et en Iran. Ils étaient sur le point de partir, parce que Trump avait dit : « Ah, ils ont capitulé, ils vont nous donner tout l'uranium, et ainsi de suite. » On commence à bien connaître ce refrain, c'est toujours la même chanson. Donc, ils s'apprêtaient à s'envoler, mais tout ça, c'était du n'importe quoi. Arachi, ni aucun des Iraniens, n'avaient la moindre intention de rencontrer les Américains. En réalité, la politique avait changé. La nouvelle ligne, c'était de ne plus discuter de la question nucléaire avec les États-Unis, mais de refuser toute négociation sur ce sujet. Ce qu'ils voulaient, c'était plutôt un processus progressif, étape par étape, pour avancer.

Et le processus, en gros, c'était qu'il y aurait, comme je l'ai dit tout à l'heure, la levée des sanctions, le retour des avoirs gelés, mais surtout un accord sur le détroit d'Ormuz. Ils accepteraient d'ouvrir Ormuz, mais uniquement selon les conditions iraniennes. Ce qui voulait dire que les États ayant soutenu une action militaire contre l'Iran ne pourraient pas utiliser le passage par Ormuz. Il était aussi question des droits de passage : ils continueraient à les percevoir, et décideraient eux-mêmes qui pouvait passer et qui ne le pouvait pas. Et tout cela serait géré uniquement par les Gardiens de la Révolution. Donc, ils voulaient que ce point soit discuté, et ils voulaient le mettre en place. En échange, plus d'énergie sortirait d'Ormuz, parce que, vous savez, la production iranienne augmenterait, mais aussi celle des autres.

Pas forcément toute l'énergie, parce que certaines d'entre elles pouvaient encore être considérées comme ayant soutenu des attaques militaires. Certains États voisins du détroit d'Ormuz pouvaient être vus comme ayant envisagé ou facilité des attaques contre l'Iran. Donc, malgré tout, cela semblait être une possible victoire pour Trump, une sorte de marche descendue sur l'échelle de l'escalade. Bien sûr, c'était aussi un durcissement de la position iranienne, mais l'idée, c'était qu'il puisse redescendre cette échelle en disant : d'accord, nous accepterons que toutes les sanctions

soient levées, et vous pourrez rouvrir le détroit d'Ormuz, de façon à ce qu'assez de pétrole puisse y transiter sous votre contrôle, mais suffisamment pour que les économies du monde continuent de tourner. Et ils ont ajouté : eh bien, la question nucléaire, peut-être qu'on pourra en discuter plus tard.

#Danny

Peut-être pas.

#Alastair Crooke

Et donc, c'était leur position. C'est ce qu'Arachi est allé présenter à Islamabad, la dernière fois, aux Pakistanais. Il leur a expliqué que, pour l'instant, la situation était celle-là. Ensuite, il s'est rendu à Saint-Pétersbourg et a parlé avec Poutine. Et Poutine a été très élogieux envers l'Iran. Il a dit, en substance : « Vous avez mené un combat remarquable pour votre souveraineté. » C'était un langage très chaleureux, surtout venant de Poutine, pour saluer un État de cette manière. Et donc, ces derniers jours, il y a eu des discussions à ce sujet à la Maison-Blanche. Maintenant, il faut revenir un peu sur le contexte, sur ce qui se passe, parce que les Iraniens, eux, voient aussi une énorme montée en puissance des forces militaires dans la région.

Il y a littéralement un pont aérien qui amène des troupes, des munitions... enfin, le nombre d'avions qui arrivent chaque jour est impressionnant. On parle d'une opération d'envergure. Et donc, les Iraniens, quand je leur ai parlé récemment — ou plutôt, quand je les ai écoutés et que j'ai échangé avec eux —, les Iraniens sont convaincus qu'une escalade est en train d'arriver. Ils pensaient que ce serait peut-être ce week-end, ou n'importe quel jour maintenant. Et selon eux, toute cette discussion sur de nouvelles négociations, sur un nouveau plan, avec Trump, ce serait encore une tromperie, comme on en a déjà connu plusieurs. Pour eux, le vrai objectif serait une attaque massive contre l'Iran, une sorte de frappe de type nucléaire.

Je ne parle pas d'une attaque nucléaire au sens littéral, mais d'une énorme offensive militaire, une sorte d'assaut final pour forcer l'Iran à capituler face à l'Amérique. Or, l'Iran n'a aucune intention de capituler, même s'il est attaqué de cette manière. En fait, ils affirment qu'ils disposeront de nouvelles armes, de nouveaux moyens à engager contre les navires, les navires américains notamment, pour faire face à cette situation. Ils sont donc totalement prêts pour une guerre totale. Alors, il faut maintenant revenir un peu sur le contexte. Et parmi les éléments de contexte, il y a ce qu'on ne peut pas vraiment appeler un tweet, n'est-ce pas ? C'est sur Truth Social, ce message que Trump a publié, disant en substance : votre civilisation est sur le point de disparaître, il ne restera rien, et elle ne reviendra jamais.

Et il semble, d'après des rapports assez crédibles, que ce n'était pas lors de la dernière réunion, mais d'une réunion précédente, que Trump aurait envisagé d'utiliser une arme nucléaire, en demandant les codes et ce genre de choses. Je ne peux pas le confirmer totalement, mais plusieurs personnes ont rapporté la même chose. Et le général est intervenu en disant : « Non, je n'accepte pas ça. Ce

serait contraire aux instructions, aux ordres militaires, parce que ce serait un génocide, et donc un crime de guerre. » Bref, ça a mis un coup d'arrêt à tout ça, à ce moment-là. Et ensuite, Trump a mis en place ce blocus, un blocus naval du détroit d'Hormuz, empêchant les navires de passer. Enfin, il y a bien un blocus, mais il n'est pas totalement hermétique, parce que les bâtiments de guerre doivent rester à bonne distance, à cause des drones iraniens et des missiles antinavires.

Donc, ils sont vraiment en retard. Et ça fait un moment, je peux le suivre. Il y a un site qui indique chaque jour quels navires passent et lesquels ne passent pas. Et le trafic a diminué. Oui, il a clairement diminué. Mais chaque jour, enfin je crois qu'hier ou quelque chose comme ça, il y avait trois ou cinq navires entrants et environ dix sortants qui ont traversé. Donc ça fonctionne, mais à un niveau bien plus bas, c'est vrai. Il a donc menacé ça, et maintenant il en rajoute une couche. Pourquoi il en rajoute une couche ?

Je pense qu'il a redoublé d'efforts pour deux raisons. La première, c'est ce que j'appellerais l'effet Joe Kent, après le désastre de la tentative de s'emparer de l'uranium à Ispahan. Et c'était un désastre bien plus grave que ce qu'on nous a raconté. On n'a pas tous les détails, mais même avec ce qu'on sait, c'est assez clair : il y avait des centaines de forces spéciales sur le terrain, et de nombreux avions. Ils sont tombés dans une embuscade, et ils ont subi des pertes. Et donc, Kent le dit très clairement dans les médias. Il dit : écoute, Trump, si tu fais ça, tu finiras comme Carter. Tu sais, Carter, en soixante-dix-neuf, a perdu la présidence à cause de ça. C'était un fiasco. Et en plus, si tu lances une autre opération militaire à l'intérieur de l'Iran, ils prendront des otages, et tu te retrouveras à nouveau dans une crise des otages. Et ce serait une catastrophe.

Je pense que Trump a entendu ça, et qu'il a été effrayé par ce qu'il a dit. Et donc, d'après ce que j'ai compris lors de la dernière réunion à Washington, Trump parlait encore une fois d'un bombardement massif de l'eau, de l'électricité, des infrastructures civiles, des transports, des chemins de fer, de tous ces ponts — une tentative énorme pour forcer l'Iran à changer de position. Et son équipe, à l'exception d'une seule personne, a dit non. Ils ont dit que ce serait un crime de guerre. Qu'une attaque contre des civils de cette ampleur équivaldrait à un génocide selon la définition de l'ONU. Et qu'ils n'étaient pas d'accord. Je crois qu'il y avait une personne — vous devinez sans doute laquelle — qui a soutenu cette idée : Hegseth. Mais je pense que pratiquement tout le monde d'autre a clairement dit non. Et je crois qu'en toile de fond, il y a une inquiétude grandissante au Pentagone à propos de tout ça — la peur qu'après cette guerre, si elle se termine, ils puissent être poursuivis pour crimes de guerre.

Trump a dit : « Je vais accorder des grâces à tout le monde dans l'administration, ou presque. » Je ne sais pas s'il y a un chat à la Maison-Blanche, mais je suis sûr qu'il serait gracié lui aussi. En tout cas, c'est ce qu'il dit vouloir faire. Mais évidemment, il ne peut pas gracier tout le monde, parce qu'on sait depuis les procès de Nuremberg qu'obéir aux ordres n'est pas une défense valable contre des crimes de guerre. Donc, je pense qu'il y a une certaine nervosité, qui poussait l'équipe à dire non à Trump, d'une manière qu'elle n'avait pas eue aussi facilement auparavant. On a donc deux éléments. L'idée de déployer des troupes au sol devenait moins séduisante, et cela aurait

certainement entraîné de lourdes pertes. En fait, ce serait jouer sur les points forts de l'Iran. Il suffit de regarder la géographie du pays pour s'en rendre compte.

Je veux dire, vous voyez... comme l'araignée qui dit à la mouche : « Entre donc, je t'en prie. » C'est un peu ce qu'ils ont répété, oui. Et maintenant, il y a ces autres pressions. Elles viennent aussi de sa capacité mentale. Il est devenu assez évident que, pendant la crise à Ispahan, Trump a complètement perdu la tête. Il hurlait et criait pendant un jour et demi, d'après tous les rapports. Ils ont dû lui interdire l'accès à la salle de crise. Le général a pris la décision de le tenir à l'écart, simplement pour pouvoir régler la situation calmement, sans quelqu'un qui s'emporte. Mais aujourd'hui, il est devenu, si on peut dire, un danger. Parce qu'il dit des choses... il confabule. Autrement dit, il affirme des choses qui ne sont pas vraies, non pas dans un but précis, mais parce qu'il est convaincu que c'est vrai.

Il pense vraiment que les Iraniens le supplient de conclure un accord, qu'ils sont prêts à se rendre, et qu'ils lui disent que l'Iran est en train de s'effondrer. Je veux dire, une minute avant l'ouverture de Wall Street, il a annoncé que les Iraniens allaient s'effondrer et qu'ils voulaient lui ouvrir le détroit d'Ormuz. Franchement, dans ces conditions, c'est impossible d'avoir une vraie négociation. Et puis, sur quelle base on négocierait, au juste ? Les Iraniens ont pourtant présenté très clairement leur plan en dix points. Mais jusqu'ici, la réaction de Trump, c'est : bien sûr qu'il faut traiter la question nucléaire. On ne peut pas la mettre de côté. Ils ne peuvent pas avoir l'arme nucléaire. Et maintenant, le roi d'Angleterre est d'accord avec moi.

Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il y a une voie facile devant nous, ni même une voie tout court. Parce qu'en plus des conditions que j'ai déjà décrites, il y a aussi Israël. Et Israël traverse lui aussi une crise profonde. Netanyahu est dans une sorte de psychose, parce qu'on l'accuse d'avoir promis aux Israéliens monts et merveilles : que l'Iran serait éradiqué immédiatement, que l'Amérique interviendrait et détruirait tout. C'est très intéressant, d'ailleurs, on l'a publié sur notre Substack pour ceux qui veulent le lire : deux grands commentateurs politico-militaires israéliens, Ronen Bergman et Nahum Barnea, ont publié un compte rendu complet de la guerre qui n'a pas eu lieu, et des raisons pour lesquelles elle n'a pas eu lieu. Et je recommande à tous vos auditeurs de le lire. C'est fascinant de voir comment ils pensaient que le calendrier allait se dérouler, quel rôle les Kurdes allaient jouer, et comment tout semblait prêt à démarrer.

Et puis, tout à coup, Erdogan a dit quelque chose à Trump, et Trump a dit non. Alors, je dois préciser que c'est la version israélienne, celle du succès du Mossad. Moi, j'ai une autre lecture de ce qui est arrivé aux Kurdes. Mais malgré tout, c'est très important de comprendre à quel point des gens aussi influents peuvent être désabusés et déçus. Vous voyez, ils pensaient que c'était un plan génial. Tout devait commencer en juin. Tout avait été préparé à l'avance. Le Mossad avait déjà ses agents sur le terrain, et le soulèvement devait éclater. Ils avaient tout détaillé, tout prévu, en remontant même à l'époque d'avant Netanyahu, du temps d'Olmert, quand l'idée de détruire l'Iran a commencé à circuler en Israël. Et maintenant, ils sont complètement désillusionnés.

C'était le titre de leur conférence : « La guerre qui n'a jamais eu lieu ». Netanyahu l'avait promise, l'Amérique semblait lui avoir donné son feu vert, et pourtant, elle n'a jamais eu lieu. En réalité, elle n'allait probablement jamais avoir lieu. C'est ça, la vérité. Mais ils refusent de le reconnaître — de reconnaître que tout reposait sur des renseignements erronés et une analyse fautive. Ce n'est pas seulement qu'il y a eu des obstacles qui ont empêché la guerre, c'est bien plus profond que ça. Et donc, du point de vue de Netanyahu — et je ne parle pas seulement de lui, ni seulement de la droite, parce que quatre-vingt-treize pour cent des Israéliens étaient favorables à une guerre contre l'Iran, ils voulaient voir l'Iran détruit, complètement détruit, pas seulement ses capacités nucléaires — ils voulaient l'empêcher de fonctionner comme un État viable. Et ils étaient très clairs là-dessus.

Et donc maintenant, tous leurs efforts visent à essayer de convaincre, ou de faire pression sur Trump, pour qu'il poursuive la guerre. Parce qu'ils disent, vous savez, tout accord maintenant serait mauvais pour Israël. Tout compromis, quel qu'il soit, si jamais il était possible, serait mauvais pour Israël, et donc inacceptable pour eux. Et cela devient, vous savez, une crise existentielle à l'intérieur même d'Israël. Parce que toute cette idée du Grand Israël, cette idée de forcer le contrôle militaire sur des territoires, c'était, comme je le dis souvent, une fin eschatologique. L'objectif, c'était de provoquer la rédemption, de la forcer à se réaliser à travers le Grand Israël. C'est pour ça que la droite est arrivée au pouvoir : pour chasser les Palestiniens de la région, instaurer la loi halakhique, et établir Israël sur la terre d'Israël. Et selon eux, cela devait amener la rédemption et le Messie.

Et ils y croyaient vraiment. Beaucoup d'entre eux, même des Israéliens laïcs, ont commencé à adhérer à cette idée apocalyptique. Ils pensaient qu'une guerre était nécessaire. Je me souviens avoir écouté Smotrich il y a six ou sept ans. À l'époque déjà, il disait : « Écoutez, voilà le plan. On va s'en débarrasser. On va changer la Cour suprême. On va faire ceci et cela. » Mais il ajoutait aussi une chose : tout cela ne se mettra vraiment en place qu'à la suite d'une énorme crise, ou d'une grande guerre. Donc, les Israéliens voulaient une grande guerre. La plupart pensaient que c'était la seule façon d'y arriver. Et si je dis tout ça, ce n'est pas pour me moquer d'eux ou prétendre qu'ils se trompent. Pas du tout. C'est parce que cela a des implications politiques importantes, qu'il faut comprendre et examiner sérieusement.

Ce qui est important dans ce que je viens de dire, c'est que toute cette idée, depuis Reagan, selon laquelle l'Amérique devait en quelque sorte contenir Israël, le freiner dans ce qu'il faisait, voire réduire une partie de son financement pour le retenir — c'était ça, l'approche. Et beaucoup de gens disent aujourd'hui que ce qui compte, c'est que l'Amérique doit trouver un moyen de contenir Israël. Ça pouvait avoir du sens à l'époque où on parlait d'un gouvernement israélien plus laïque, plus rationnel. Mais ça n'a plus de sens quand on parle d'un gouvernement à la fois eschatologique et messianique, qui cherche délibérément à provoquer une rédemption physique du monde. Parce que, pour eux, se retenir n'a tout simplement pas de sens. Ils n'ont pas peur de l'apocalypse. Ils l'accueillent.

Donc, leur dire que ce n'est pas dans votre intérêt de le faire, ni dans l'intérêt de l'Amérique, ça n'a aucun sens pour eux. C'est ça, je crois, la leçon importante à tirer de tout ça. Et c'est aussi ce qui

rend la situation si difficile. C'est pourquoi, à mon avis, même si on se trompe peut-être et que demain, qui sait, les bombardements commencent ou qu'une grande opération militaire se déclenche, pour l'instant, je pense que les avertissements de Joe Kent, et ce sentiment qu'il y a une sorte de mini-révolution au Pentagone, l'ont conduit à se dire : bon, je peux gagner ça facilement en imposant un blocus économique. Ils n'ont que douze à vingt-deux jours avant que tout soit saturé, et ensuite tout explosera. Ils n'auront plus de revenus, et ils reviendront vers nous en demandant s'ils peuvent capituler. Et bien sûr, ça ne se passera pas comme ça.

#Danny

Eh bien, tu nous as donné pas mal de matière à réflexion, Alistair. Et ça me fait me demander, d'après ce que tu viens d'expliquer, je me demande si ça rejoint un peu ton analyse... Il y a eu des informations, selon Reuters, disant que les agences de renseignement américaines étudieraient la façon dont l'Iran réagirait — et ça m'a presque fait sourire — si Trump déclarait une victoire unilatérale contre l'Iran et décidait peut-être de se retirer du conflit. Et puis, bien sûr, j'ai aussi mentionné plus tôt que le Wall Street Journal, d'après ses sources, affirmait que Trump lui-même était très préoccupé par les risques liés à la reprise des bombardements. Alors, est-ce que ce que tu viens de décrire, ce sont justement ces risques-là ? Et est-ce que tu accordes du crédit à cette idée selon laquelle les services de renseignement américains — même si, franchement, je ne sais pas à quel point c'est vraiment fondé — étudieraient la possibilité que l'Iran réagisse positivement à une déclaration de victoire des États-Unis dans la situation actuelle ?

#Alastair Crooke

Eh bien, oui, je pense qu'il y a une possibilité que ce soit le cas. Oui, je crois que les éléments que j'ai mentionnés, comme l'affaire Joe Kent, ont eu leur effet, ses déclarations aussi. Et je pense que la réaction contre les bombardements visant surtout les infrastructures civiles a également eu un impact. Mais mon sentiment, c'est plutôt qu'on se dirige vers autre chose... enfin, sauf si je me trompe, parce qu'il faut reconnaître qu'il y a d'énormes forces déployées dans la région. Avec les forces navales, et d'autres encore, il ne fait aucun doute qu'un déploiement massif est en place. Ça ne veut pas forcément dire qu'une action aura lieu. Est-ce que c'est une manière de mettre encore plus de pression sur l'Iran ?

Ce n'est pas très clair, mais ça ne me surprendrait pas qu'on entre dans une période ni de paix ni de guerre. Une période où Trump et les États-Unis ne seraient pas d'accord avec les propositions iraniennes sur l'ouverture du détroit d'Ormuz, mais où, d'une certaine façon, ça se ferait quand même. Parce que, selon moi, le délai avant que la douleur ne commence à se faire sentir en Occident est en réalité beaucoup plus court que le délai avant que l'Iran ne rencontre des difficultés pour stocker ou vendre son pétrole. Enfin, il y a plusieurs points de vue. Celui que Bloomberg met en avant, c'est juste une vision parmi d'autres. Il ne prend pas en compte, par exemple, les capacités de stockage sur de très grands pétroliers.

Et puis, l'Iran ouvre aussi des corridors. Je crois qu'ils viennent d'en accepter six à travers le Pakistan. Donc, je pense qu'il est tout à fait possible qu'on n'y aille pas, même si, du côté iranien, la position reste claire : pour eux, une action militaire est la plus probable. Mais ce que je dis, c'est que, vu la situation actuelle — et j'inclus là-dedans, tu sais, l'échec de Trump qui s'accélère dans les sondages, et les élections de mi-mandat qui approchent —, on voit bien, dans les primaires, que les Républicains s'en sortent très, très mal, un peu partout. Toi, tu es sur place, tu dois être encore plus au fait de tout ça.

Mais c'est... enfin, la situation, politiquement, la tempête — la tempête politique — s'aggrave, sans même parler de celle au Moyen-Orient. Mais la tempête, aux États-Unis, sur le plan politique, pour Trump, devient de plus en plus difficile. Et je pense qu'il y a, dans son équipe et ailleurs, des voix qui disent : écoutez, il faut changer de cap. On a très peu de temps pour faire croire aux Américains que l'économie va de nouveau très bien, que tout est au beau fixe. Je ne sais pas si c'est possible, mais je pense que c'est ce qu'on lui dit : regarde, oublie l'Iran, il faut se concentrer sur les élections de mi-mandat. Et là, il s'agit de convaincre les Américains que, même s'ils paient quatre dollars — ou peu importe — le gallon d'essence, que les engrais manquent, et que les prix des aliments vont grimper parce que les agriculteurs n'ont plus les moyens de continuer, eh bien, tout ça devrait, d'une certaine façon, passer au second plan face aux grandes réussites que Trump va leur promettre.

Je pense que ce versant politique pourrait pousser Trump à se dire : bon, si je ne peux pas appliquer mon modèle vénézuélien — on y va, on frappe, trois jours, la guerre est finie, tout le monde est mort, parfait, c'est fait — alors peut-être qu'il vaut mieux simplement dire : non, ils ne pourront jamais avoir la bombe nucléaire, c'est inacceptable. Mais en réalité, il pourrait glisser vers une position qui laisserait les Iraniens contrôler le détroit d'Ormuz. Évidemment, ça aurait d'énormes conséquences pour les États du Golfe. Mais ça fait aussi partie de la stratégie iranienne. Je veux dire, je dis parfois qu'ils sont comme enfermés dans une cage. Ils sont prisonniers depuis quarante-sept ans.

Mais la cage, ce n'est pas seulement celle des sanctions et des bases militaires qui l'entourent. C'est aussi celle du pétrodollar. C'est tout le système du Golfe, une structure néolibérale, hautement financiarisée, profondément ancrée dans la région. Depuis soixante-treize, quand les pays du Golfe ont maintenu le prix du pétrole à un niveau élevé pour que l'argent, les excédents d'épargne, puissent aller à Wall Street et alimenter cette structure financiarisée, ce monde qui soutient l'hégémonie. Le pétrodollar, l'hégémonie du dollar, le pouvoir militaire, le contrôle financier, puis celui du FMI et de la Banque mondiale... tout cela fait partie du même ensemble. Et je pense que cette idée résonne un peu partout dans le monde.

Vous revenez tout juste de Chine, et je crois que ça résonne non seulement là-bas, mais aussi en Russie. D'où les compliments de Poutine à Arash. Donc oui, je pense que ça a un vrai impact. Et je dirais que la dernière raison pour laquelle je m'y attendais, c'est le changement d'atmosphère en Iran. Il est énorme, visible, presque palpable. Le pays est redevenu un État révolutionnaire. Et ce sont les jeunes, les très jeunes surtout, qui sont vraiment portés par ce qui se passe. Ce sont eux

qui disent à leurs aînés : « Mais pourquoi vous négociez encore ? Qu'est-ce que vous pensez obtenir des Américains ? Retourner en prison ? » Vous savez, vous étiez en pause.

Maintenant, on peut te renvoyer en prison et refermer les portes sur toi pour quinze ans. Donc oui, ça change les choses en profondeur à l'intérieur du pays. Mais je pense aussi que ça a un impact beaucoup plus large, dans le Sud global, en Chine et en Russie. On sent revenir une sorte d'esprit de nouvelles guerres d'indépendance, si on veut, comme celles qu'on a connues après la guerre, et qui, pour la plupart, ont échoué. La conférence de Bandung, qui avait lancé le mouvement des non-alignés, ses principes, ses valeurs... j'ai l'impression qu'ils reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène. Et en même temps, je pense que Trump pousse tout ça, de manière très dangereuse, vers une guerre mondiale. Les mesures prises contre la Chine, à mon avis, sont tout simplement extraordinaires.

Quand Biden dit qu'il va sanctionner, ou qu'il a déjà sanctionné, des personnes qui commercent avec l'Iran — des entreprises chinoises, des banques chinoises qui détiennent de l'argent iranien provenant d'Iran — eh bien, l'une des petites raffineries, les "teapot refineries", a été sanctionnée. Et bien sûr, des navires chinois sont bloqués, du Venezuela à Cuba, et maintenant jusqu'au détroit d'Hormuz. Je suis sûr que les Chinois — vous pouvez d'ailleurs en parler — voient ça comme une attaque très agressive contre leurs lignes d'approvisionnement. Une manière de tenter de réduire la Chine à une taille plus gérable, et de redonner aux États-Unis plus de marge pour redevenir une grande puissance exportatrice. En forçant les Chinois à exporter moins et à consommer davantage chez eux. C'est exactement ce qui figurait dans la NSS, la Déclaration de sécurité nationale, à l'époque.

#Danny

Oui, enfin, quand j'étais en Chine, il y avait clairement ce sentiment... comme une reconnaissance évidente que tout ce qui se passe autour de l'Iran et de la position des États-Unis vise, en grande partie, à isoler la Chine. Mais en même temps, on ressentait, et on entendait souvent, que cette tentative est vouée à l'échec, et que cet échec est imminent. D'abord, parce que, selon toutes les personnes à qui j'ai parlé, l'Iran finira par en sortir plus fort — et, en réalité, il en est déjà sorti plus fort. Ensuite, parce qu'il y a, je pense, une sous-estimation de la capacité de la Chine. Beaucoup disaient que, peu importe à quel point les États-Unis essaient de verrouiller les marchés pétroliers, de monopoliser les routes commerciales et de les dominer, ils refusent de reconnaître la résilience de la Chine, sa diversification, et sa capacité non seulement à produire, mais aussi à aller plus loin. Certains expliquaient même que la Chine se prépare à extraire encore davantage de son propre pétrole.

Ils n'en ont pas autant que d'autres pays, mais ils peuvent clairement augmenter leur production de façon significative. Et puis, tu sais, ils peuvent continuer sur la voie qu'ils ont déjà empruntée, c'est-à-dire remplacer leur dépendance à certains combustibles fossiles par des énergies renouvelables. C'est un secteur en plein essor, surtout depuis le début de la guerre. Donc c'est... enfin, je trouve ça

vraiment intéressant d'observer les États-Unis en ce moment, Alistair. Parce que, comme tu l'as dit tout à l'heure, d'un côté, il y a une forte influence d'Israël, qui pousse à en finir avec l'Iran dans le cadre de ce projet de « Grand Israël ». Et de l'autre, il y a la position américaine, avec ses propres objectifs, qui semblent de plus en plus difficiles à atteindre à mesure qu'ils s'enfoncent dans les détails concrets de la manière dont ils essaient d'y parvenir.

Je pense que, pour la Chine, il y a encore aujourd'hui beaucoup du même sentiment que pendant toute l'administration Trump. Depuis le début des tarifs douaniers, c'est un peu cette idée de : « vous pouvez continuer à essayer de nous frapper avec toutes sortes de politiques censées nous affaiblir, mais en réalité, plus vous le faites, plus on se sent renforcés ». Surtout sur le plan politique. Et surtout parce que, eh bien, tous les éléments, toutes les forces que vous pensiez peut-être favorables à de bonnes relations avec les États-Unis à l'avenir, sont désormais absorbés dans cette tendance plus large, comme vous l'avez dit, d'un nouveau mouvement d'indépendance. Un mouvement désormais mené par des pays qui sont vraiment puissants, et qui ont une vraie capacité de résistance. Rien à voir avec la période de Bandung, où tout était encore très jeune, très fragile, et où, bien sûr, les puissances impériales étaient bien plus fortes que les jeunes États qui venaient d'accéder à l'indépendance. Donc oui, en Chine, l'état d'esprit, c'est un peu : « c'est un nouveau jour ». Ils se sentent au centre de ce moment, plutôt confiants, y compris vis-à-vis de l'Iran. Même s'il y a, bien sûr, une opposition à cette tendance qui vise à rendre le monde beaucoup moins libre sur le plan économique, ce qui semble être, en quelque sorte, le résultat de la politique américaine. Oui.

#Alastair Crooke

Je pense... enfin, j'étais en Chine à la fin de l'année dernière, en décembre. Et je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites. En fait, j'ai été vraiment étonné, surtout par la manière dont la Chine est devenue aussi autosuffisante sur le plan économique. Ils ont tiré les leçons des sanctions contre la Russie et les ont transformées en un véritable modèle économique. Aujourd'hui, ils sont autonomes dans presque tous les domaines, sauf pour quelques produits comme les avions de ligne, et quelques autres. Mais ce qui m'a aussi frappé, c'est la façon dont ils utilisent l'intelligence artificielle : ils l'ont simplifiée, adaptée, et ils en ont fait une sorte d'IA allégée, qu'ils ont mise directement sur les chaînes de production, là où la fabrication se fait réellement.

Et ils ont énormément réduit leurs coûts de cette façon, ce qui fait qu'ils ont de la déflation des prix en Chine, contrairement à nous, où les prix augmentent. Et je veux dire, nous devenons de moins en moins compétitifs. Enfin, nous, l'Occident dans son ensemble, dans le secteur manufacturier, nous perdons en compétitivité face à la Chine. On en est à un point critique, ce n'est pas juste un petit écart. D'après mes calculs, si on regarde le coût de l'électricité, pour un centre de données par exemple, c'est environ six fois plus cher aux États-Unis qu'en Chine, par gigawattheure. Je crois que c'est juste. Et, franchement, il faudrait dévaluer le dollar d'environ cent cinquante pour cent pour rétablir un certain équilibre et redevenir à peu près compétitifs.

Et ça, politiquement, c'est impossible. Vous savez, je pense que c'est une question vraiment importante et sérieuse, et les Chinois vont la gérer. Ils n'ont aucune inquiétude sur leur résilience. C'est l'Amérique qui devrait s'en préoccuper, de sa résilience et de sa capacité à affronter ça. Et les Européens encore plus, parce que, dans leur vingtième série de sanctions contre la Russie, ils ont inclus pour la première fois des sanctions contre la Chine. Pour moi, c'est une erreur extraordinaire de la part de l'Europe. Franchement, à ce stade, ils se sont fait des ennemis partout. C'est incroyable, absolument incroyable. Oui.

#Danny

Oui, et dans ce sens-là aussi, c'est... enfin, tu vois, il y a cette idée... Je crois qu'en parlant avec différentes personnes, des experts, des gens qui étudient vraiment tout ça en Chine, ils sont presque stupéfaits par les États-Unis. C'est un peu comme un modèle dépassé, du genre : « Bon, faisons en sorte que le monde dépende du pétrole, d'accord ? » On essaie d'isoler le reste du monde de certains marchés pétroliers, et on veut tout contrôler, sans comprendre que le monde, lui, cherche désormais plus de qualité. Et c'est justement ce que la Chine propose. La Chine, elle, ne cherche pas à devenir dépendante des États-Unis, simplement parce que les États-Unis essaient de bouleverser et de perturber les routes commerciales.

En gros, la Chine se dit : on mise sur la qualité. Même la population chinoise commence à s'habituer à cette idée que la croissance ne sera plus forcément rapide, mais qu'elle sera de meilleure qualité. Tout va devenir plus qualitatif. Chaque étape du développement va monter en gamme. Et quand on se déplace là-bas — moi, j'ai visité pas mal d'endroits, comme l'Anhui, ou encore Unitree, ces usines de robotique — on voit bien que la Chine a la capacité de réduire les coûts dans tous les domaines importants, tout en améliorant la qualité de vie des gens, à tous les niveaux. Et ça, c'est très différent de ce qu'on fait ici. Parce qu'ici, dès qu'on parle d'automatisation, on sait bien que la qualité de vie, elle, a tendance à se dégrader.

Mais toute cette théorie de la domination énergétique, selon laquelle les États-Unis contrôleraient tout, couperaient tout le monde et laisseraient les autres mourir de faim... ça ne colle tout simplement pas avec la réalité. Surtout quand on sait que la Russie ne laissera jamais la Chine s'effondrer sur le plan industriel. Et je pense que la Chine en est bien consciente, vu à quel point elle est importante pour la Russie aussi. Donc, il reste encore beaucoup de voies pour que la Chine non seulement tienne le coup, mais continue à se développer. Il n'y a aucune estimation, même pour le prochain trimestre, qui laisse penser que si la guerre avec l'Iran se poursuit et que la Chine traverse une récession, la croissance serait divisée par deux ou quelque chose du genre. Personne ne s'attend à ce que la Chine tombe à la moitié de ses cinq pour cent actuels. Tout le monde pense que les choses vont au moins rester stables... et certains trouvent même que ce n'est pas suffisant.

#Alastair Crooke

Ils ont du mal...

#Danny

Il faut reconnaître que, bon, on n'est plus à l'époque des croissances à dix pour cent. Tout est nouveau, tout va très vite. Le gouvernement et l'économie sont aujourd'hui dans une phase où ils se concentrent, où ils doivent se concentrer, et où ils veulent se concentrer sur l'amélioration de ce qui existe déjà. Et ça... c'est une situation très différente de celle des États-Unis et de l'Occident. Je pense que l'Occident et les États-Unis fonctionnent avec un état d'esprit complètement différent, des objectifs très différents aussi, au point que ça donne vraiment l'impression de mondes séparés. Et je ne crois pas que la guerre en Iran va changer quoi que ce soit à ça. C'est d'ailleurs le sentiment que j'ai eu sur place. Il n'y avait pas vraiment de panique à ce sujet.

#Alastair Crooke

Je pense simplement qu'ils comprennent qu'il existe, en ce moment, des contradictions structurelles profondes en Occident. Ce modèle économique s'est éloigné de l'économie réelle pour devenir un système politisé, financiarisé, dominé par le trading, les délits d'initiés et la corruption, pendant que les gens, dans l'ensemble, s'appauvrissent de plus en plus. Et il n'y a pas de réponse pour eux. Ils vont voter, ils ont le choix entre deux partis qui se ressemblent, et ils n'y croient plus, ils pensent que rien ne changera. Ou bien ils manifestent, et là, ils se font réprimer. C'est clairement une décision commune de réprimer toute forme de protestation, par exemple en Europe. Alors, si on ne peut ni voter pour changer les choses, ni manifester pour les changer, que reste-t-il à faire ? Eh bien, on se tourne vers des partis plus radicaux, comme un moyen d'essayer de provoquer un changement. Je soupçonne que la Chine voit bien que l'Occident s'engage, malheureusement, dans ce genre de direction.

#Danny

Oui, oui, c'est, je pense, la tendance aussi. Je crois que, venant d'Iran, ce qu'on a vu — et on le voit aussi avec la Russie et la Chine —, beaucoup de gens ont été surpris par la façon dont l'Iran s'est préparé. Mais c'est encore plus visible avec un pays aussi avancé que la Chine, et la Russie aussi, sur le plan militaire, est prête. Il y a un accent très fort sur la préparation, sur la capacité à se défendre quand les chocs arrivent, quand les États-Unis poursuivent cette trajectoire, avec les États-Unis et Israël. Je veux dire, je pense qu'en Chine, on voit que ces deux États sont en quelque sorte liés dans une sorte de chute, de spirale descendante, presque psychotique, chaotique — une explosion, en somme. Et il ne faut surtout pas sous-estimer ça, parce que c'est bien ce qui est en train de se passer.

Bon, tu sais, dans les six dernières minutes qu'il nous reste, ou peut-être cinq, Alistair... Hier, je parlais avec le professeur Morandi, un bon ami à nous deux, et il m'a parlé du travail que tu as accompli. Tu as écrit, il y a quelque temps, un livre sur l'essence de la révolution islamiste. C'était il y

a plusieurs années, en lien avec l'évolution du Hezbollah, du Hamas, de la Palestine, et bien sûr de l'Iran. Et je me demandais si tu avais aujourd'hui des réflexions à partager, sachant que le Hezbollah combat encore Israël en ce moment, que l'Iran est désormais perçu comme un symbole de la résistance dans la région, et que tout cela a un impact à l'échelle mondiale. D'après la thèse que tu développais dans ce livre, comment vois-tu la situation actuelle ? Et qu'est-ce qu'on peut tirer, selon toi, de ce moment présent, à la lumière de ce que tu écrivais à l'époque ?

#Alastair Crooke

Je dirais, tout d'abord, que tout cela — ce que vous venez de décrire, l'Iran et le mouvement de résistance — c'était, en réalité, une révolte contre la modernité occidentale. Qu'est-ce que j'entends par modernité occidentale ? Eh bien, à cette époque, c'était la sécularisation imposée, comme en Turquie. On n'avait pas le droit de porter des vêtements islamiques. Il fallait obéir aux lois laïques et adopter des comportements laïques. Même chose en Iran. Il y avait cette volonté de créer un État-nation où les anciennes légitimités, les anciennes priorités, étaient écartées, pour essayer de forcer tout le monde à entrer dans le carcan d'une identité nationale, contrôlée par un gouvernement détenant le monopole de la violence, afin de contraindre les gens à le soutenir.

Cela a provoqué une révolution fondée sur la pensée avant-gardiste de Qutb, qui a eu un impact énorme. Et donc, Khomeini disait, et a effectivement dit, je crois en mille neuf cent soixante-dix-neuf à l'époque : « Écoutez, je ne pense pas qu'il soit possible d'avoir un État-nation au Moyen-Orient. Il y a trop de groupes différents, trop de formes de légitimité différentes. On ne peut pas simplement les forcer, les contraindre à suivre une seule voie. » Selon lui, cela devait donc être une structure de civilisation, et une structure islamique. Et au bout du compte, cela ne pouvait pas fonctionner avec une démocratie à l'occidentale. Au sommet, il devait y avoir une direction spirituelle — autrement dit, le Guide suprême, le Velayat-e Faqih. Et c'est vraiment ainsi que tout cela a pris forme.

Et je pense qu'aujourd'hui... enfin, l'État-nation garde encore une emprise très forte, mais elle s'affaiblit, parce que ses limites deviennent évidentes, même pour les États-nations en Europe. Tous, d'une certaine façon, trouvent ce joug trop lourd et veulent retrouver une forme de souveraineté, une forme de communauté nationale qui ne soit pas simplement une structure autocratique d'État-nation. Donc, je crois que ce mouvement commence au Moyen-Orient, qu'il commence aussi dans beaucoup d'autres régions, peut-être dans le Sud global. Mais il finira par atteindre l'Occident également. Et là, on verra que des choses qu'on tenait pour acquises, comme les structures de l'Union européenne ou celles de l'OTAN, vont être de plus en plus critiquées, mises sous pression, et qu'elles pourraient, à terme, se briser.

#Danny

Oui, non, enfin, je pense que c'est une très bonne façon de conclure. Ça montre vraiment la trajectoire vers laquelle, tu sais, l'ordre occidental mené par les États-Unis se dirige, et celle que suit le reste du monde. Alastair, je veux m'assurer que tout le monde connaisse le Substack du Conflicts

Forum, pour qu'ils puissent y trouver ton travail, les sujets que tu explores, ainsi que toutes les bonnes analyses et enquêtes publiées là-bas. Les gens devraient vraiment aller voir et soutenir ça.

Le lien est dans la description de la vidéo juste en dessous, et je veux m'assurer que tout le monde le connaisse. Pour que cette vidéo aille le plus loin possible, cliquez sur le bouton J'aime — ça permet de faire vivre la vidéo bien après notre diffusion. Et bien sûr, tous les liens vers cette chaîne sont aussi dans la description. Alors, Alastair, merci beaucoup d'être avec nous. Tu veux dire quelque chose avant qu'on se quitte ? — Non, eh bien, juste content de te revoir. — Oui, ça fait plaisir d'être de retour, en fait. C'était pas simple — je travaillais là-bas. Il y a douze heures de décalage, donc je faisais mes directs à minuit chaque soir. C'était un vrai défi. Mais bon, les guerres, la géopolitique... tout ça ne dort jamais. Donc moi non plus, là-bas. Alors oui, ça fait du bien d'être rentré. Bon, allez tout le monde, cliquez sur le bouton J'aime avant de partir. On se retrouve, j'espère, demain. Je vous dirai quand exactement. Allez, à bientôt tout le monde.

#Alastair Crooke

Au revoir tout le monde.